

Philharmonie

Avec Olivier Messiaen vers l'au-delà

Un concert commun «Deutsche Radio Philharmonie» et OPL sous Arturo Tamayo

PAR LOLL WEBER

Opus ultimum d'Olivier Messiaen, terminé en 1991 quelques mois avant la mort du compositeur, «Eclairs sur l'au-delà» pour un orchestre de 128 musiciens, est «une suite de méditations sur Jérusalem la Céleste» (Yvonne Loriod).

En vérité, pour l'auteur de la Symphonie «Turagalila» (1949), l'idée, la vision de l'au-delà n'était jamais dissociée de l'existence proprement dite. Il s'ensuit que dans les onze mouvements de cette page monumentale réalité et transcendance s'entremêlent ou se superposent constamment. Soit en évocations par groupes orchestrales, soit en juxtapositions synthétiques par oppositions de timbres, La Foi, l'Amour et la Nature mènent vers une transmutation à l'échelle cosmique ou vers «un accomplissement mystique» (selon le feuille-programme).

Voilà une page extrêmement poignante, envoûtante, sensible mais jamais sentimentale, qui, après un parcours musical extrêmement différencié et coloré, aboutit à un éblouissement final d'une sérénité, d'une lucidité et d'une beauté qui touchent profondément et qui saisissent tout auditeur ouvert et sensible aux «silences mythologiques» de la pensée spirituelle et de la destinée

humaine. On peut ne pas partager l'emphase religieuse de Messiaen, on ne peut pas rester indifférent à l'art suprême, à la poésie (mais oui!), à la spiritualité, au symbolisme et au message humaniste de sa musique. Celle-ci comptera incontestablement parmi les réussites les plus significatives et les plus durables de notre temps.

Concentration et lucidité

La réalisation proposée par Arturo Tamayo à la tête des musiciens de la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern et de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg mérite l'appréciation de magistrale. Une partition conçue et élaborée avec une telle concentration, une telle lucidité et une telle science musicale (complexité tant harmonique que rythmique) ne tolère pas de la part du chef une attitude gestuelle tape à l'oeil, mais une direction claire, nette, «technique» qui ne vise qu'une mise en place, une organisation aussi précise que possible de la masse instrumentale.

Arturo Tamayo, spécialiste chevronné en la matière, réussit ce soir, une fois encore, une lecture orchestrale d'une carrure sonore impeccable et surtout d'une présence communicative irréprochable. Tout y était: la fluidité des cordes (superbe le Legato dans le



Un concert d'exception à la Philharmonie.

(PHOTO: PHILIPPE HURLIN)

numéro 5 et dans la partie finale!), la flexibilité des bois, la noblesse des cuivres, la rigueur rythmique de la percussion. Une interprétation de grande classe. Mais avant tout, une manifestation musicale et spirituelle qui incite à la réflexion et à la méditation sur le sens des «valeurs éternelles».

L'assistance, nombreuse pour un concert à tel point spécifique et

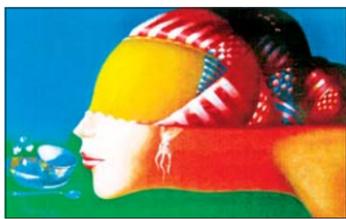
exigeant, a accueilli le message de Messiaen et la prestation des interprètes par des ovations chaleureuses et méritées.

En guise d'introduction à ce concert exceptionnel, Olivier Frank avait donné au public quelques précisions verbales sur l'oeuvre elle-même et sur la relation qu'Olivier Messiaen entretenait avec le Grand-Duché. Pour au

moins trois concerts et enregistrements (p.ex. la Symphonie Turagalila sous Louis de Froment en 1982), le compositeur français était présent au Luxembourg. Rappelons, pour être complet, que l'Orchestre de RTL a joué du Messiaen dès 1952: «Ascension» de 1932 sous la direction d'Henri Pensis lors d'un festival de musique contemporaine à... Saarbrücken.

Nouvelles expositions

Dimitar Vojnov, peintures
Antonio Palladino, bijoux



La Gallery Edition 88, au 4, rue Louvigny à Luxembourg, présente les peintures de Dimitar Vojnov ainsi que les bijoux de Antonio Palladino. Un DVD des deux artistes a été édité. Ouvert du mardi au samedi de 10 à 12 heures et de 13 à 18.30 heures.

«Steps» de Pit Wagner au Château de Bourglinster

Aux Cimaies du Château de Bourglinster expose Pit Wagner avec sa série «Steps», de mercredi à dimanche, de 14 à 18 heures. Jusqu'au 25 novembre.



Une leçon d'honnêteté à l'orgue de Dudelange

L'organiste Paul Kayser donne un concert-examen d'improvisation

PAR MARC HEYART

Se présenter après de longues années d'étude à l'examen final en improvisation à l'orgue est un pas que le candidat ne fait sans doute pas le coeur léger. Le résultat qualitatif d'une improvisation, dépendant de l'état émotionnel de l'exécutant, n'est jamais garanti, même pas sous les doigts des meilleurs improvisateurs au monde. Mais se présenter à cet examen devant sa famille, devant ses amis et autres mélomanes avertis venus à Dudelange pour assister à cet événement comme l'a fait Paul Kayser, c'est témoigner d'un courage et d'une honnêteté qui force le respect et l'admiration.

Inventer une pièce, la mettre en forme dans sa grande structure comme dans son moindre détail, tenir compte d'un style historique à reproduire et exécuter la pièce ainsi créée en temps réel, tout ceci demande une maîtrise parfaite de tous les domaines de la musique. Créer ainsi, sur place, une pièce intéressante d'un quart d'heure n'est déjà pas une mince affaire. Mais improviser pendant une heure et demie, et ce à travers les styles français et allemand depuis 350 ans, ceci est un exploit dont seul les improvisateurs eux-mêmes arrivent à en apprécier la mesure, ou plutôt, la démesure.

Le jury fut constitué de Wolfgang Dinglinger, de Dirk Elsemann et du professeur de Paul



Paul Kayser, ou le grand art de l'improvisation à l'orgue. (PHOTO: J. DONDELINGER)

Kayser à la «Universität der Künste» de Berlin, Wolfgang Seifen, lui-même l'un des maîtres incontestables au niveau mondial. Le programme imposé au jeune candidat fut impressionnant: une suite française dans le style classique, plein-jeu, duo, trio, basse de trompette, récit de nazard, grand-jeu; 3 chorals dans le style allemand baroque, dont un trio avec le cantus firmus à l'alto, un contrepoint à 4 voix avec le cantus fir-

mus au ténor, et un choral organo pleno avec le thème à la basse; une passacaille et fugue dans le style allemand romantique; une improvisation libre sur un thème contemporain et finalement une symphonie complète en 4 mouvements dans le style du XX^e siècle.

Autre sommet

Citons simplement maître Seifen après le concert: Paul Kayser a réussi son examen «mit Bravour».

Parmi les moments les plus forts, nous retiendrons la suite française reproduisant magnifiquement l'esprit spécifique propre à chaque pièce dans un langage harmonique d'antan avec des dissonances délicieuses superbement préparées, sans oublier le toucher pétillant caractéristique de l'époque.

Un autre sommet fut la passacaille avec presque vingt variations sur un thème pourtant difficile à retenir. Paul Kayser est allé exploiter les moindres recoins sonores de l'orgue, pour construire un monument captivant, citant discrètement les grands maîtres tout en faisant preuve d'une inventivité inspirée.

Si le contrepoint en temps réel à trois voix, voire à quatre voix, demande la plus grande concentration, Paul Kayser s'en est clairement fait un métier solide. Retenons également un andante en 2^e mouvement symphonique, rappelant le grand Vierne autant par ses nombreuses dissonances complexes aux résolutions retardées que par sa poésie et ses nuances touchantes.

Un autre moment touchant fut l'ovation de Paul par son public, un public qui le connaît bien, qui a pu suivre sa progression brillante des dernières années jusqu'à cet examen clôturant ainsi officiellement ses études. Mais comme l'a souligné W. Seifen, l'improvisation est un art qui ne finit jamais de se perfectionner.